Jacques Poulin, *L'anglais n'est pas une langue magique*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7768>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7768

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 684

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Jacques Poulin, *L'anglais n'est pas une langue magique* », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7768>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jacques Poulin, *L'anglais n'est pas une langue magique*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

JACQUES POULIN, *L'anglais n'est pas une langue magique*, Montréal, Leméac/Actes Sud, 2009, pp. 156.

- 1 Depuis plus de quarante ans, Jacques Poulin livre une œuvre personnelle que l'on reconnaît entre toutes. Romans aux chapitres courts et multiples, à la langue efficace et poétique, ils répondent aussi d'une continuité où le ton intime enveloppe le lecteur, toujours heureux de retrouver des personnages, comme Jack Waterman par exemple, qui racontent la simplicité du quotidien et la beauté de la littérature. En effet, quoique romanesque, l'œuvre de Poulin compose un métadiscours sur la littérature, en ce que le narrateur est très souvent acteur du champ littéraire. Chauffeur de bibliobus, écrivain ou traducteur, le narrateur livre ses impressions sur de nombreuses lectures et raconte ce qui constitue pour lui la force spécifique de chacune des œuvres commentées. Pour son douzième roman, *L'anglais n'est pas une langue magique*, Poulin choisit de donner la parole au petit frère de Jack Waterman, Francis, dont le métier est celui de lecteur professionnel. Francis habite dans le même immeuble que son frère Jack, écrivain qui peine à écrire son nouveau roman. Entre les deux frères s'établit une relation qui met en abyme la relation à niveaux multiples existant véritablement entre le lecteur et l'écrivain, entre l'écrivain et le personnage. Pendant que Francis va à la rencontre de ses clients, dont certains appartiennent à la trame du précédent roman de Poulin, Jack se bat contre sa propre impuissance à écrire «le chef-d'œuvre immortel de Fennimore Cooper». Toutefois, même si les mots n'arrivent qu'au compte-gouttes, il suffira des 156 pages du roman de Poulin pour que s'écrive celui de Waterman. Il s'appellera *L'anglais n'est pas une langue magique*, phrase prononcée à quelques reprises par Francis. En intitulant de la sorte son nouveau roman, Jack emboîte dans son œuvre celle de Poulin, Francis n'est plus qu'illusion et le lecteur appartient à l'œuvre de Waterman. Si

l'anglais n'est pas une langue magique, la littérature à tous les pouvoirs et ses limites dépassent largement celles que connaît la raison.